

Renoncez au bonheur

Comme une sorte de défi collectif, chaque année les catéchumènes de ma paroisse choisissent un chant à interpréter lors de leur culte de confirmation. Cette année, ils chanteront « *Happy* » de Pharrell Williams. Un chant connu, qui fut notamment interprété lors de la réouverture de Notre-Dame, et qui parle du bonheur qui triomphe des malheurs. Son kérygme se résume en cette phrase : « *Clap along if you feel like happiness is the truth* » (« *Frappe des mains si tu sens que le bonheur est la vérité* »). Et cette idée m'agace, car elle souligne un problème de notre société.

En cherchant absolument à être heureux, nous nous plaçons au centre de notre projet de vie. Et si des engagements ou des personnes ne nous apportent pas ou plus le bonheur qu'on recherche, alors la logique impose que nous les sortions de notre vie. Alors qu'à l'inverse, en renonçant à courir après notre bonheur personnel, nous avons plus de chance de rendre les autres heureux, et ainsi à goûter la joie d'une vie avec Dieu. Il y a là un volte-face très biblique que Jésus a thématiqué par ce slogan : « *celui qui cherchera à sauver sa vie la perdra, et celui qui la perdra la retrouvera* » (qui avec ses six occurrences est probablement la parole de Jésus la plus citée dans la Bible, après « *ta foi t'a sauvé* »). Le bonheur annoncé dans les béatitudes est l'incarnation de cette subversion des valeurs de ce monde.

Donc, si les temps que nous vivons ne vous réjouissent pas particulièrement, ou que votre vie ne vous donne pas pleinement satisfaction, renoncez à courir après le bonheur, ce n'est pas là la vérité à laquelle nous sommes appelés. Cherchez plutôt une vie en vérité, vous y trouverez le bonheur.

Martin Nouis, pasteur

Éternelles reliques !

Ceux qui ont jugé Jean Calvin austère et sans humour se doivent de lire son *Traité des reliques*. L'actualité de ses propos ne tient pas seulement à la condamnation de pratiques religieuses que les réformateurs du XVI^e siècle jugeaient idolâtres, nous faisant uniquement regarder la paille qui est dans l'œil de nos frères « papistes » en oubliant la poutre qui est dans nos yeux ! Car, et c'est bien là le problème, nul n'échappe vraiment au « culte des reliques ». En effet, toutes les grandes religions ont leurs reliques, qui peuvent ici être des restes de « saints hommes », là des objets rituels ou des meubles anciens ayant telle ou telle vertu ou histoire.

À y regarder de plus près, n'avons-nous pas, nous aussi, nos reliques « sacrées » ? Certes, point de petit orteil de saint ou de goutte de lait de la Vierge, mais pour certains, ce sont de vieux bancs, des tableaux poussiéreux, des bibles moisis, voire des temples décrépits, qui se

transforment en quasi « saintes reliques » qu'on ne peut plus toucher et encore moins jeter ou détruire.

Sur ces questions, j'irais volontiers plus loin que l'ironie de Calvin. Comme Zwingli, dont je comprends assez l'iconoclasme, je serais pour une prise en compte de la seule Parole, sans autre fioriture ! Nul besoin d'autres artifices, de restes ou de traces de saints ou de nos pères dans la foi, nul besoin de trop de décors ou de décorum, de liturgies compliquées, de vases d'argent, de bancs ou de bibles centenaires... Nous n'avons besoin que du seul Évangile, prêché, actualisé, vivant au cœur de nos vies et d'une Église qui n'a besoin que de cela pour exister, grandir et se répandre. Tout le reste n'est qu'illusion, et peut-être même mensonge, comme ces reliques autrefois dénoncées par Calvin.

Luc Serrano, pasteur

Cette chronique n'engage que celle ou celui qui l'a personnellement écrite, dans toute la diversité de la communauté protestante de France chère à l'esprit de "Réforme". Cependant cette expression n'engage d'aucune façon la ligne éditoriale de "Réforme", ni la rédaction du journal.